Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018

Varia

Louis Alexandre Caresme Desgérantins (vers 1729-1776), un architecte entre la plume et le chaudron de l'Encyclopédie

Louis Alexandre Caresme Desgérantins (vers 1729-1776), an architect between the pen and the cauldron of the Encyclopédie

Françoise Launay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5704>

DOI : 10.4000/rde.5704

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 193-206

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Françoise Launay, « Louis Alexandre Caresme Desgérantins (vers 1729-1776), un architecte entre la plume et le chaudron de l'Encyclopédie », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 28 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5704>

Propriété intellectuelle

Françoise LAUNAY

Louis Alexandre Caresme Desgérantins (vers 1729-1776), un architecte entre la plume et le chaudron de l'*Encyclopédie*

Si la contribution à l'*Encyclopédie* du dessinateur « Desgerantins »¹, ou « Degerantins »² (selon la graphie de ses signatures gravées sur des planches concernant respectivement le plumassier et le chaudronnier), a été remarquée depuis quelques décennies³, en particulier depuis l'acquisition en 1992 par le musée des Arts et traditions populaires⁴ de deux de ses dessins originaux pour le plumassier⁵, son identité n'avait pas été retrouvée depuis le XVIII^e siècle. Une piste donnée par une libraire exerçant à Sèvres, près de Paris, au début du XIX^e siècle, nous a heureusement permis de nous lancer sur sa trace avec succès. Nous avons ainsi découvert que cet architecte était non seulement le frère d'un dessinateur connu de Diderot, mais qu'il appartenait aussi, par sa mère, à la grande famille des Coypel.

1. Planches tome III (1763), Pl. III, Chaudronnier Planeur.

2. Planches tome VIII (1771), Pl. III, Plumassier, Différentes sortes de Plumes et leurs préparations ; Pl. IV, Plumassier, Différens Ouvrages du Plumassier-Panachier ; Pl. V, Plumassier, Différens Ouvrages de Plumes.

3. Françoise Gardey, « Notices biographiques des dessinateurs et des graveurs », *L'Univers de l'Encyclopédie*, Paris, Les Libraires Associés, 1964, p. 37-42, ici p. 38 ; Jacques Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris, Armand Colin, 1962, liste II, n°153 ; Madeleine Pinault, « Diderot et les illustrateurs de l'*Encyclopédie* », *Revue de l'Art*, 66, (1984), 17-38, ici p. 29 et 38.

4. Ces dessins font aujourd'hui partie des collections du MuCEM, cotes 1992.22.1 et 1992.22.2. Ils ont été reproduits p. 142 de l'article de 1993 de Madeleine Pinault Sørensen, voir note suivante.

5. Martine Jaoul, « Acquisitions : Degerantins », *Revue du Louvre*, octobre 1992 (n° 4), p. 87 ; Madeleine Pinault Sørensen, « À propos des planches de l'*Encyclopédie* », *RDE*, 15 (1993), 142-152, ici p. 142-145 ; Frank A. Kafker et Madeleine Pinault Sørensen, « Les collaborateurs des volumes de planches de l'*Encyclopédie* », *RDE*, 18-19 (1995), 200-230, ici p. 210-211, n° 17.

Figure 1. Généalogie des Coypel et des Caresme

Marie Jeanne Caresme-Desgérantins, libraire à Sèvres

Comme nous le verrons plus loin, le patronyme Desgérantins avait été cité dans la littérature dès 1877, sans annotation ni interrogation, mais c'est la mention dans le *Dictionnaire des femmes libraires en France* d'une dame portant le nom composé « CARESME-DESGERANTINS » qui a tout d'abord attiré notre attention. Nous reproduisons ci-dessous l'entrée qui lui est consacrée :

CARESME-DESGERANTINS, Marie-Jeanne (M^{me}), Sèvres, libr. ; autorisée de librairie le 16 juil. 1829 ; brev. le 22 févr. 1831, âgée de 64 ans ; cab[inet] de lect[ure] depuis 1821 ; démiss. en 1834, remplacée le 7 sept. 1838 par Mlle Félicité Prudence Dobigny ; 1829-1834. (AN : F¹⁸ 1837)⁶.

Une petite enquête à Sèvres nous a vite montré que la démission de 1834 relevait d'un cas de force plus que majeure puisque suivant les registres d'état civil du lieu, Marie Jeanne Caresme Des Gérantins (*sic*) « née à Paris, le trente novembre 1767 » y était décédée le 17 décembre 1833 « en sa demeure rue Royale n° 27, où elle tenait un cabinet de lecture⁷ ». Bien qu'elle fût célibataire, les noms de ses parents ne figurent hélas pas sur son acte de décès. L'essentiel, cependant, était de savoir que c'était sans doute sur le patronyme Caresme que nos recherches devraient porter pour espérer ressusciter le sieur Desgérantins...

Le couple Claude François Caresme et Françoise Edmée Coypel

À Paris, la famille Caresme est loin d'être inconnue, puisque l'on sait avec précision depuis les recherches d'Auguste Jal qu'une demoiselle Françoise Edmée Coypel née en 1701, la fille cadette du peintre Noël Coypel, orpheline depuis 1728 (Figure 1), avait épousé en 1730 un « officier du roi » de près de huit ans plus jeune qu'elle, Claude François Caresme, lui-même orphelin de père et de mère depuis 1723⁸. D'après Jal qui rapporte l'événement en brodant quelque peu, comme à son habitude, dans son dictionnaire où il consacre plusieurs pages aux Caresme⁹, l'amour avait été manifestement plus fort que les éventuelles réticences familiales, au demeurant justifiées.

6. Roméo Arbour, *Dictionnaire des femmes libraires en France (1470-1870)*, Genève, Droz, 2003, p. 115.

7. Registres d'état civil de Sèvres.

8. Son père était décédé le 21 octobre 1713 et sa mère le 27 janvier 1723 (AN, Y//4452).

9. Auguste Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, 2^e édition, Paris, Plon, 1872, p. 313-315.

En effet, Claude François Caresme, « Concierge des haute et basse cours du Louvre »¹⁰, et « capitaine Conducteur, et Entrepreneur des feux, et artifices de la ville »¹¹, avait obtenu des lettres d'émancipation en chancellerie le 3 février 1723, après la mort de ses parents. En vertu des marques de bonne conduite et sagesse que ledit mineur avait données jusqu'alors, les lettres avaient été entérinées. Cependant sa conduite s'était vite altérée (débauche et fréquentation de jeunes gens libertins, vol d'argent dans une cassette chez son oncle et curateur à l'émancipation Claude Estienne Estivant), et une interdiction d'administrer ses biens, non négligeables puis qu'il disposait d'un revenu de plus de 18 000 livres, avait été prononcée contre lui le 21 août 1725, son curateur à l'interdiction étant son oncle. Ce dernier était décédé le 8 août 1729, alors que Caresme apprenait depuis plus d'un an l'art de la peinture chez Coypel, peintre du roi, et s'apprêtait à demander la levée d'interdiction et l'autorisation de contracter mariage. Un nouveau conseil de famille fut réuni, la levée d'interdiction fut prononcée le 30 septembre 1729 et Pierre Carlier, un cousin paternel marchand épingleur fut nommé curateur à l'émancipation à la place d'Estivant¹². Un nouveau conseil fut réuni en novembre pour désigner en la personne de Pierre Lepage, son oncle, un tuteur pour assister Claude François Caresme tant à la passation du contrat du mariage jugé « sortable et avantageux » pour le mineur, qu'à sa célébration¹³.

Nous savons encore grâce à Jal que le mariage fut célébré le 8 février 1730 en l'église St-Eustache, en présence de Pierre Lepage, maître boulanger, oncle maternel du marié, de « quelques parents de Caresme, petits marchands fort modestes », ainsi que de Noël Nicolas Coypel frère de la mariée et de Charles Antoine et Philippe Coypel ses neveux (fils d'Antoine, premier peintre du roi)¹⁴.

Le dessinateur et peintre Philippe Caresme (1734-1796)

Un enfant du couple est bien connu : il s'agit du « peintre du roi » Philippe¹⁵ Caresme (1734-1796), cité par Diderot dans son *Salon de 1767* :

10. Il en avait obtenu les lettres de provisions le 1^{er} février 1723 (AN, O/1/67, fol. 61), prenant ainsi dans cette charge la suite de son père Denis et de son grand-père Thomas.

11. AN, Y//4447, acte classé à la date du 29 août 1729.

12. *Ibid.*

13. Sentence sur procès-verbal d'avis pour mariage, 9 février 1730, AN, Y//4452.

14. Jal, 1872, *op. cit.* Le contrat de mariage du 15 février 1730 (AN, MC/ET/LVI/51) est en déficit au minutier central.

15. Nous notons que jamais aucun autre prénom que Philippe ne figure sur les actes officiels le concernant (registres paroissiaux, actes d'état civil, actes notariés).

La Mère qui fait jouer son enfant¹⁶

Je me le rappelle. La mère n'en a nullement l'expression. L'enfant ne mérite pas mieux, tant il est roide, maigre et sec. Est-ce que l'artiste n'a pu se procurer un bel enfant nu.

Les Portraits, l'Échevin au rameau d'olivier ont été inutilement exposés ; on ne les a pas vus.

Mais parlons de ses Têtes peintes, de ses Études, et surtout de ses dessins coloriés et lavés. Ils en valent, pardieu, la peine. [...] Ces dessins sont charmants, et un grand maître ne les désavouerait pas. Ce sont des Faunes, des Satyres ; c'est un petit Sacrifice bien pensé et bien touché. Peut-être ce Caresme peindra-t-il un jour. Je n'en sais rien. Mais s'il ne peut pas peindre, qu'il dessine¹⁷.

Un autre petit couplet laudatif, mais non dénué d'amertume, lui est encore consacré par Diderot dans le *Salon de 1769*¹⁸ :

Carême n'est pas un artiste sans talent, il dessine très bien ; mais qu'est ce que cela est devenu ? Ma foi, je n'en sais rien. Il est très difficile ici à un homme sans fortune de se perfectionner, la misère le condamne à la médiocrité. Les honoraires seraient de quelque utilité dans une académie, s'ils sacrifiaient une somme annuelle à sauver quelques pauvres artistes de la tyrannie du pont Notre-Dame¹⁹.

Le baron Portalis suppose que c'est dans l'atelier de son cousin germain Charles Coypel (décédé en 1752) que Philippe Caresme prit ses premières leçons²⁰. Il semble par ailleurs que l'essentiel de ce qui a été dit et répété ensuite sur la carrière « administrative » de l'artiste ait eu pour source la note de Paul Mantz parue sur lui en 1863 d'où il ressort que Caresme avait obtenu un second prix de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1761, qu'il avait été agréé à l'Académie en 1766, mais que « le 16 décembre 1778, son nom fut rayé de la liste privilégiée »²¹. Si Mantz n'en connaît pas la raison, des compléments donnés par Bellier de La Chavignerie en 1864 précisent que c'est parce

16. « Une mère qui fait jouer son enfant. Petit ovale. N° 179 du Livret. Perdu » (Note de DPV).

17. Diderot, *Salon de 1767*, DPV, XVI, p. 463.

18. Diderot, *Salon de 1769*, DPV, XVI, p. 653.

19. Diderot évoque là le brocanteur de tableaux nommé Tremblin identifié par Paul Mantz (voir note 21 ci-dessous).

20. Roger Portalis, *Les dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle*, Paris, Morgand et Fatout, 1^{ère} partie, 1877, p. 42-47.

21. Paul Mantz, « Jacques Philippe Caresme », *La Chronique des arts et de la curiosité, supplément à la Gazette des Beaux-Arts*, tome 1, 1863, p. 37-39.

qu'il n'avait pas fourni « son morceau de réception, qui était un plafond pour la galerie d'Apollon au Louvre »²². Mantz signalait aussi que, sans doute pour vivre, Philippe Caresme avait « peint quelques bacchanales » ajoutant qu'il aurait pu « se dispenser d'enrichir de ces tristes pages le musée secret du dix-huitième siècle ». Ces appréciations ne sont plus de mise : le musée Cognacq-Jay, qui possédait déjà trois dessins de Caresme, se félicite par exemple d'avoir acquis en 2016 le dessin d'une *Bacchanale au centaure* qui appartenant « certes à un genre bien connu chez l'artiste, n'en demeure pas moins exceptionnelle par sa liberté d'invention, sa monumentalité affirmée et sa technique vivante »²³.

Jal qui avait vu les actes originaux avant leur destruction de 1871, avait pu préciser les dates de naissance et de décès de Philippe Caresme²⁴, que l'on croyait jusqu'alors né beaucoup plus tard que 1734. Jal avait aussi trouvé les actes de naissance en 1784 et de décès en 1787 d'un enfant de Philippe et de sa femme Renée Julienne Duchemin. Il s'agissait sans conteste d'un second mariage puisqu'un mariage du même Philippe Caresme avec une fille de l'organiste Pierre Jean Dupuis avait été célébré le 11 janvier 1766 à St-Merry²⁵.

Philippe n'était donc pas encore marié lorsqu'il a assisté, de même qu'un autre Caresme et un dénommé « Caresme Desgérantins » accompagné de sa femme née « de Bastenier », au mariage de son cousin germain, le sculpteur Edme Dumont, célébré à Paris le 16 janvier 1759. Le contrat de mariage avait été signé le 21 décembre 1758²⁶ en présence d'une nombreuse assistance (dont Carle Vanloo), mais comme le notaire n'a pas, comme à l'habitude, donné la liste des présents avec leurs noms, prénoms et qualité, la signature des trois Caresme (Figure 2) n'a pu être complètement attribuée par l'annotateur du texte publié en 1877²⁷, et ce d'autant plus que le transcripteur a indûment immiscé une virgule entre les deux composantes « Caresme » et « Desgérantins » du patronyme de celui qui nous intéresse particulièrement, et qu'il a mal transcrit le nom de sa femme.

22. Em. Bellier de La Chavignerie, « Le peintre Carême, gendre d'Antoine Coppel », *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, 1864, p. 254-255.

23. « Nouvelle acquisition du musée [Cognacq-Jay] : la bacchanale au centaure de Jacques-Philippe Caresme », <http://www.museecognacjay.paris.fr/fr/les-actualites/nouvelle-acquisition-du-musee-la-bacchanale-au-centaure-de-jacques-philippe-caresme>

24. Auguste Jal, 1872, *op. cit.*

25. Archives généalogiques Andriveau.

26. Contrat de mariage Dumont-Berthault, AN, MC/ET/LXXXII/377.

27. « Documents nouveaux sur les Coppel et les Boullogne peintres et sur les Dumont sculpteurs 1712-1788 », in *Nouvelles archives de l'art français*, Paris, Baur, 1877, p. 257.

The image shows a close-up of a handwritten document in cursive script. The text is written in dark ink on aged paper. The word 'Caresme' is written twice, once at the top and once in the middle. Below it, 'Desgérantins' is written. At the bottom, 'de Bastenier femme Caresme' is written. The script is fluid and characteristic of the 18th century.

Figure 2. Signatures Caresme sur le contrat de mariage Dumont-Berthault du 21 décembre 1758 (AN, MC/ET/LXXXII/377)

Nous savons que celui qui signe Caresme tout court avec un paraphe bouclé est bien Claude François, le père de Philippe, car sa signature est comparable à celles de 1729 que nous connaissons. Nous notons par ailleurs que, contrairement au dessinateur Philippe Caresme, qui signe « ph Caresme », Caresme Desgérantins (avec un accent aigu appuyé) signe sans mettre les initiales de son prénom.

L'architecte dessinateur Louis Alexandre Caresme Desgérantins (vers 1729-1776)

Après avoir cerné la fille libraire, les parents et le frère peintre, nous voici en mesure d'identifier « Desgérantins ». Les archives généalogiques Andriveau répertorient justement le mariage d'un autre fils du couple Caresme-Coypel, celui de Louis Alexandre Caresme Desgérantins avec Marie Jeanne de Bastenier, célébré à St-Eustache le 27 juin 1758, donc six mois avant celui du sculpteur Dumont.

Le contrat de mariage signé le 22 juin précédent²⁸ nous en apprend bien sûr beaucoup plus sur les mariés et leurs familles. Nous découvrons ainsi que le futur, âgé d'environ 29 ans, est architecte, et qu'il habite rue de la Tixanderie, paroisse St-Jean-en-Grève. Son père, Claude François Caresme, « officier du roi » qui habite rue de l'Arbre-Sec, est veuf. La future, âgée de 17 ans, fille de Jean François Fermentie, écuyer, sieur de Bastenier et de Marie Piouche son épouse qui habitent « rue de Bussy », paroisse St-Sulpice, demeure quant à elle chez ses oncles et tante Jean Louis Le Corneur et Madeleine Piouche, rue St-Honoré, paroisse St-Eustache. Ce sont ces derniers qui dotent leur nièce de 6 000 livres, dont la moitié en deniers comptants, et qui s'engagent par ailleurs à loger et nourrir à leur table le nouveau couple

28. Contrat de mariage de Louis Alexandre Caresme Desgérantins avec Marie Jeanne Fermentie de Bastenier, 22 juin 1758, AN, MC/ET/XXI/411.

pendant deux ans. Le futur époux déclare que ses biens se montent à 500 livres auxquelles s'ajouteront le tiers de l'héritage de sa mère en cours de liquidation. Là encore, le notaire n'a pas noté les noms des témoins mais au sein des signatures, outre celles des futurs, de leurs pères et mère et de celles des oncle et tante de la future, nous trouvons celle du sculpteur Edme Dumont ainsi que celles de « c r Caresme » et d'un « De Gendron » (Figure 2). Il s'agit de Charlotte Rosalie Caresme, sœur de Louis Alexandre et de Philippe, et de son époux Basile François De Gendron qui s'étaient mariés le 3 novembre 1753²⁹, et qui avaient dû au préalable obtenir de l'Officialité de Paris une dispense de consanguinité au 3^e degré³⁰. Alors que le futur, âgé de 37 ans, était clerc de procureur, Charlotte Rosalie Caresme, 21 ans, était alors « ouvrière » et habitait rue de l'Arbre-Sec. Les témoins de moralité avaient été le « doreur du roi » Nicolas le Sueur et le sculpteur Edme Dumont.

Figure 3. Signatures sur le contrat de mariage de Louis Alexandre Caresme Desgérantins le 22 juin 1758 (AN, MC/ET/XXI/411)

29. Archives Andriveau. À noter que De Gendron était déjà présent au mariage d'Edme Dumont.

30. Dispense de consanguinité du 30 octobre 1753, registre de l'Officialité de Paris, AN, Z/10/186/B. Les mères des futurs, petites-filles de Jean Perin, étaient cousines germaines. La bulle du pape avait été obtenue en juillet.

Nous n'avons malheureusement aucune information sur les études d'architecture de Louis Alexandre, mais nous notons la présence, lors de la signature du contrat de mariage de son grand-père Denis Caresme en 1699³¹, d'un « architecte du roi », Simon Droüilly. De plus, à part les deux dessins mentionnés plus haut, nous n'avons trace d'aucune réalisation de Louis Alexandre Caresme Desgérantins, et nous ignorons pourquoi il s'était rendu à Saint-Domingue où il est mort le 10 octobre 1776 à l'âge de 48 ans environ³².

En ce qui concerne ses revenus, nous savons seulement que son père avait obtenu en sa faveur la survivance de sa charge de Concierge en date du 28 juin 1763³³.

C'est probablement parce que sa veuve Marie Jeanne Fermentij³⁴ (Figure 4) avait signé une convention³⁵ le 15 mai 1790 avec une demoiselle Louise Angelique Le Blanc, âgée de 93 ans, qu'elle hébergeait depuis neuf ans³⁶ dans sa maison rue du Perche, paroisse St-Jean-en-Grève, qu'elle s'était enfin décidée à régulariser sa situation administrative en faisant dresser l'inventaire après décès de son mari, quatorze ans après sa mort, et nommer des tuteurs à ses deux enfants mineurs.

En effet, en vertu d'une tacite convention, la veuve Desgérantins avait pris à sa charge toutes les dépenses de logement, nourriture et entretien de la demoiselle Le Blanc qui, en échange, lui versait les revenus d'une rente viagère de 300 livres. Par cette convention passée devant notaire, la demoiselle Le Blanc cédait sa rente à la veuve Desgérantins qui en toucherait désormais directement les arrérages pour continuer à s'occuper de la demoiselle Le Blanc tant qu'elle vivrait. Cette convention avait donc des implications quant à l'héritage futur de la veuve.

31. Contrat de mariage de Denis Caresme, concierge des haute et basse cours du Louvre, avec Marie Anne Le Page, 8 juin 1699, AN, MC/ET/XXVIII/45.

32. Extrait mortuaire de l'église paroissiale de N.-D. de l'Assomption des Cayes-du-Fond, joint à l'IAD du 24 août 1790, AN, MC/ET/CXI/389 et registre paroissial (ANOM, Saint-Domingue, Les Cayes).

33. AN, O/1/107, fol. 168.

34. C'est ainsi qu'elle signe alors, avec un i et un j qui se suivent à la fin de son patronyme. Nous nous demandons d'ailleurs si cette suite « ij » qui peut facilement être lue « ÿ » dans les graphies manuscrites, ne serait pas à l'origine des y avec trémas que l'on rencontre parfois dans les patronymes.

35. Convention du 15 mai 1790, AN, MC/ET/CXI/388.

36. C'est-à-dire au moment du décès de sa tante Le Couvreur chez qui la demoiselle Le Blanc habitait alors.

Figure 4 : Signatures sur l'IAD de Louis Alexandre Caresme Desgérantins le 24 août 1790 (AN, MC/ET/CXI/389)

L'inventaire après décès de Louis Alexandre Caresme Desgérantins a donc été dressé le 24 août 1790, la tutelle des enfants mineurs, Marie Jeanne, âgée de 23 ans (il s'agit de la future libraire de Sèvres³⁷) et Jean Louis, âgé de 16 ans, ayant été prononcée le 10 août précédent³⁸. Le conseil des parents et amis (dont Basile Simeon Degendron, demeurant rue de Champfleury, cousin, Michel Alexis Matthieu et Louis Bournet, bourgeois de Paris, Jean Pierre Charles Dieux, marchand mercier, et Joseph Honoré Bosse, maître serrurier), avait nommé tutrice des mineurs leur mère, et comme subrogé tuteur leur grand-père Claude François Caresme, donc toujours vivant, qui demeurait alors rue St-Germain-l'Auxerrois.

Le document, à l'établissement duquel assistaient la veuve et son beau-père ainsi que sa fille majeure Marie Madeleine Aimée Caresme Desgérantins (1759-1812)³⁹ qui vivait avec elle au troisième étage d'une maison située rue du Perche au Marais, nous apprend que l'architecte était « décédé en la paroisse des Cayes du Fond, île à Vache, côte de St-Domingue ».

Outre les meubles, ustensiles et hardes divers, on ne peut hélas noter d'intéressant que la présence d'un « porte crayon d'argent » et de deux couverts aussi en argent, ce qui peut sans doute s'expliquer par le temps écoulé entre le décès et l'inventaire. Enfin, parmi les papiers se trouve l'expédition du contrat de mariage du défunt dont nous avons ainsi connu la référence.

37. Elle avait aussi été maîtresse couturière avant la Révolution, car c'est à ce titre que « Marie-Jeanne Carenne de Gerantin [sic] » reçut en 1791 une indemnité de 109 l. 17 s. 4 d. (*Collection générale des lois, proclamations, instructions et autres actes du pouvoir exécutif*, VII, 1791, *Supplément*, juillet 1791, p. 254).

38. Tutelle Caresme Desgérantins, 10 août 1790, AN, Y//5193/A.

39. État-civil reconstitué de Paris. Marie Madeleine Aimée est née et a été baptisée à St-Germain l'Auxerrois le 20 juillet 1759. Ses parents habitaient alors rue du Roule. Son parrain était Pierre Edme Babel, sculpteur du roi et sa marraine sa grand-tante Madeleine Piouche. Elle est décédée le 15 décembre 1812 à La Salpêtrière (AD Paris, DQ8/955, ligne 504).

Les dessins de Desgérantins, ou du danger de prendre un surnom

Les deux dessins préparatoires aux deux premières planches initialement prévues pour illustrer le plumassier panacher⁴⁰ de l'*Encyclopédie* ont été décrits en 1993 par Madeleine Pinault Sørensen⁴¹ qui pensait alors que les annotations manuscrites qu'elles portent étaient probablement de la main du dessinateur.

Nous avons le même sentiment pour ce qui concerne les numéros et légendes dont la graphie est bien en accord avec celle de la signature manuscrite (« Desgerantins » sans accent sur le « e ») qui figure sur l'une d'elles (« panachier pl 2 »). Nous notons d'ailleurs que tant sur cette signature (Figure 5) que sur celles de 1758 qui se trouvent à la fois sur le contrat de mariage de Dumont (Figure 2) que sur le contrat de mariage de Louis Alexandre Caresme Desgérantins (Figure 3), il est difficile de savoir si ce dernier met un « s » final à la deuxième composante de son patronyme, ou si la fin de la graphie n'est qu'une petite boucle. Nous pensons toutefois qu'il s'agit bien d'un « s » final car le « s » final du dernier mot (fleurs) de l'indication portée au dessus du dessin n° 9 de l'autre projet de planche (« panachier plumassier planche 1^{re} »), à savoir « cinq outils a decouper les plumes pour faire les fleurs » est identique au dernier signe des signatures (Figure 6). Nous notons en outre que Marie Madeleine Aimée, la fille aînée de Louis Alexandre, signait aussi avec un « s » final : « MMA caresme Desgerantins » (Figure 4).

Figure 5 : Signature « Desgerantins, del » sur le dessin du projet de planche 2 du panachier (MuCEM-1992.22.2)

Figure 6 : Légende de la figure 9 sur le projet de planche 1 du panachier plumassier (MuCEM-1992.22.1)

40. On trouve tout aussi souvent le terme « panachier ».

41. Article cité, note 5.

Nous pensons en revanche que les corrections, commentaires et « observation » portés sur la première planche, près des dessins, dans les marges, et à l'emplacement de la future vignette⁴², ne sont pas de la même main. La graphie en est très différente (Figure 7), et certaines critiques techniques qu'elles expriment ne peuvent pas avoir été émises par le dessinateur qui semble ne pas avoir bien observé les instruments qu'on lui a donné à dessiner puisqu'on lui demande de « corriger le marteau » dont le profil du manche ne doit pas présenter d'inflexion, et surtout de « corriger cet outils qui na pas la forme d'un ♥⁴³ ».

L'architecte Desgérantins n'était manifestement pas un spécialiste, alors que le critique savait parfaitement de quoi il retournait. L'article PLUMASSIER de l'*Encyclopédie* ne nous est d'aucun secours pour savoir de qui il pourrait s'agir car d'une part, cet article n'est pas signé, et d'autre part, il est très largement emprunté au *Dictionnaire universel du commerce* de Savary⁴⁴.

On peut aussi s'interroger sur le lien entre l'architecture, la plume et le chaudron. Il n'est pas évident, même s'il présente quelque panache. En effet ce dernier terme est employé dans les trois domaines : en architecture, le panache est « une voute en saillie ouverte par devant »⁴⁵, et c'est Goussier qui écrit l'article correspondant ; dans le domaine des plumassiers, le panache est « une espèce de bouquet de plume qui n'est plus en usage »⁴⁶, et c'est Jaucourt qui signe l'article ; en chaudronnerie, « c'est une espèce de fond qui sépare une fontaine sablée en plus ou moins de parties »⁴⁷, et l'article n'est pas signé. Que Desgérantins venait-il faire là ? Nous ne saurions le préciser, mais il est clair que l'environnement familial et relationnel de l'architecte touchait de près au monde des artistes du quartier du Louvre que Diderot fréquentait, et qu'un architecte sait par définition dessiner.

Reste à tenter d'expliquer ce nom composé « Caresme Desgérantins » dont le dessinateur ne mentionnait que la seconde partie sur ses dessins. On peut supposer que l'architecte voulait ainsi se démarquer de son frère Philippe Caresme, plus connu que lui. On peut aussi penser que le nom choisi correspondait, comme cela est souvent le cas, à un nom de lieu où se situait une propriété de la famille. Or il se trouve que la seule mention très rapprochée que nous avons repérée est celle

42. Voir les reproductions dans RDE, 15 (1993), p. 142.

43. Le cœur dessiné par le critique est en fait évidé.

44. Jacques Savary des Bruslons, Philemon Louis Savary, *Dictionnaire universel de commerce*, Paris, Vve Estienne et Fils, 1748, t. III, art. PLUMASSIER, p. 890-891.

45. PANACHE, (*Archit.*), vol. XI (1765) p. 807a.

46. PANACHE, s.m. (*Plumassier*), vol. XI (1765), p. 897b.

47. PANACHE, en terme de chaudronnier, vol. XI (1765), p. 807a-b.

du lieu-dit « Les Gerentins », terre du faubourg Saint-Marcel de Paris où un moulin avait été construit⁴⁸, et nous savons que Philippe Caresme est justement mort dans ce faubourg en 1796⁴⁹.

Ce nom qui pouvait lui paraître *a priori* judicieux conduisit en fait « Desgérantins » à n'être connu jusqu'à aujourd'hui que par deux dessins originaux et quatre planches gravées d'après d'autres dessins, sans aucun autre repère. Puissent les premiers éléments biographiques ici rassemblés, dont nous pouvons espérer qu'ils seront suivis par d'autres⁵⁰, l'aider à sortir enfin de la zone ombrée que le critique de l'un de ses projets de planche pour l'*Encyclopédie* lui demandait justement de ne pas représenter : « et il suffit d'en faire un trait Bien Correct, parce qu'on ombrera d'après ces desseins cy »⁵¹.

Figure 7. Partie de l'« Observation » manuscrite au bas du dessin de la première planche du panachier plumassier (MuCEM-1992.22.1)

Françoise LAUNAY

48. Bail de terre et vente de vigne des 5 novembre et 26 décembre 1551, AN/MC/ET/XXXIII/36 ; promesse de construction d'un moulin à vent, 28 juin 1560, AN, MC/ET/XXXIII/45.

49. Acte de décès de Philippe Caresme transcrit par Jal, 1872, *op. cit.*

50. Nous ne pensons pas impossible en particulier de trouver un jour les contrats de mariage de ses frère et sœur et l'IAD de son père.

51. Partie de l'« Observation » manuscrite au bas du dessin de la première planche du panachier plumassier.